

Parc du Marquenterre

Saison 2015 | Numéro

Bulletin annuel

Partie terrestre de la Réserve naturelle nationale de la Baie de Somme

◆ synthèse, roitelet huppé, bernache cravant, fourmi, pygargue à queue blanche, liparis de loesel



Parc du Marquenterre
www.baiedesomme.fr



Réserve Naturelle
BAIE DE SOMME



Conservatoire
du littoral

► **Rédaction et relecture** : Philippe Carruette, Delphine Gerdeï, Nathanaël Herrmann, Alexander Hiley, Adrien Leprêtre, Patrick Triplet, Corinne Vasseur, Laurent Zagni / **Mise en page** : Nathanaël Herrmann / **Crédits photos** : Nathanaël Herrmann, Alexander Hiley, Adrien Leprêtre, Clément Parissot, Laurent Zagni

Sommaire

Edito

Gérer une réserve naturelle ? p.3

p.5 Quels projets pour les cinq ans à venir ?

Bilan des observations ornithologiques 2015

p.7 Synthèse ornithologique

p.13 Bilan de reproduction des oiseaux d'eau et grands échassiers

p.17 Bilan décadaire du comptage des oiseaux

p.27 Bilan du baguage

Les observations remarquables de la saison

p.30 Un aigle au Parc...

p.31 Visite d'un montagnard

p.32 Stationnement de cravants

p.33 Afflux de Roitelets huppés

p.34 Une nouvelle orchidée

Les études de l'année

p.35 La formation D.U.

p.36 Les fourmis

p.37 Le suivi des Spatules blanches

Chers lecteurs,

Tel le Phénix qui renaît de ses cendres, le **bulletin annuel** du Parc revient, après quinze ans d'absence. Lorsque le Syndicat Mixte Baie de Somme - Grand Littoral Picard a repris la gestion du parc en 2002, la priorité n'était pas à l'établissement d'un bulletin, mais à une profonde réorganisation du site.

Une longue réflexion a été engagée en 2015 pour rédiger le nouveau plan de gestion de la réserve naturelle, et donc du parc, pour la période 2017-2021. Force alors a été de constater que, malgré le blog, il manquait la mémoire du parc, son bulletin qui permet de relater les observations, les comptages, les succès, les échecs.

Voici donc notre, votre bulletin, sous une forme nouvelle. Une présentation différente, aérée, des photos couleurs, ce qui est permis par le fait qu'il n'est diffusé qu'en format pdf, offrant ainsi la possibilité de le faire circuler parmi le plus grand nombre.

Il y a un décalage d'un an, ce bulletin traitant des données de 2015, mais rapidement, cette année, viendra le bulletin 2017, relatant la vie du parc en 2016. Un peu de patience donc, et ensuite, nous nous efforcerons de publier le bulletin avant le 31 mars de chaque année.

Je vous en souhaite une bonne lecture et j'espère que, par vos visites, par vos observations, vous contribuerez à l'enrichir.

Patrick Triplet, Directeur de la Réserve Naturelle de la Baie de Somme

Gérer une réserve naturelle [Nathanaël Herrmann et Patrick Triplet]

Laisser faire ou gérer ?

Les vasières constituent pour les limicoles des garde-manger indispensables pour reconstituer leurs réserves énergétiques servant de "carburant" afin de perpétrer les migrations. Ainsi celui de l'estuaire de Somme constitue un point d'escale majeur.

Le polder du Parc du Marquenterre était à vocation agricole. Lorsqu'il a été réorienté comme terre d'accueil des oiseaux (1973), les milieux étaient jeunes et attractifs notamment pour les limicoles.



Figure 1 - Photo prise du point de vue en 1974 (Crédit photo Paul Jeanson)

La dynamique naturelle du site aurait voulu qu'après 40 ans d'existence, le Parc ressemble à... une vaste forêt hygrophile (aulnes, bouleaux, saules...), ou soit ré-estuarisé par la cassure de la digue, ce qui sur le plan strictement écologique aurait pu apporter des aspects positifs.

Assurer les fonctions du site tel qu'il a été conçu implique donc de gérer les milieux afin de les maintenir dans un stade d'évolution jugé "optimal". Michel Jeanson préférait les espaces fermés, intimistes. Cela s'est traduit par le développement d'une strate arborée affirmée notamment sur le premier parcours. Le développement arbustif permet une excellente dissimulation des visiteurs et offre de nombreuses possibilités d'établir des nids pour les oiseaux adaptés à cette végétation, mais exclut d'autres qui sont peut-être plus

menacés. Comment donc concilier les impératifs de la conservation d'espèces rares et la nécessité d'offrir au public les espaces intimistes recherchés ?

Une science inexacte

C'est là qu'intervient le Plan de Gestion ! A l'instar d'un audit, ce document donne une expertise écologique du site (diagnostic). Ensuite il en dégage une hiérarchisation des enjeux prioritaires de conservation afin de préserver voir fructifier ce "capital-nature".

Il s'agit d'un programme sur cinq ans, que le gestionnaire doit suivre à la lettre, sauf s'il obtient de la part du comité consultatif de la réserve un accord pour une modification qui doit ensuite être validée par les services de l'État.

Le Plan de Gestion se décline donc en opérations de travail planifiées sur 5 ans. Deux salariés œuvrent quotidiennement à l'exécution des tâches techniques programmées sur le Parc. Une équipe de trois gardes techniques veille à la sensibilisation du public au respect de la réglementation (entre autres), principalement sur la partie marine de la réserve, mais peuvent également intervenir au sein du parc si des comportements inappropriés sont constatés.

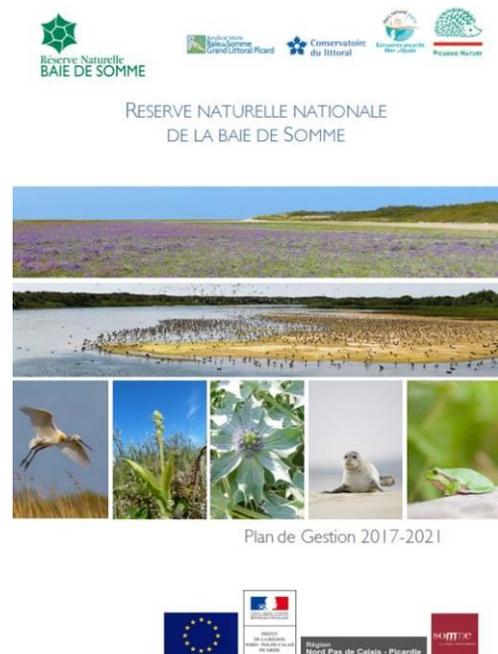


Figure 2 - Plan de Gestion 2017-2021

Bel ouvrage mais qui ne nous prive pas des demandes d'autorisations ! Pour chaque opération (hors entretien courant), selon la nature des travaux, des dossiers d'instruction sont nécessaires, au titre de la réserve naturelle, du site classé, de la loi Littoral, de l'eau, de l'application des directives européennes... En clair, même si la protection de la nature est louable et validée par tous, elle n'est pas exemptée des contraintes administratives !

Par exemple : modification d'un poste d'observation, remplacement d'un ouvrage hydraulique, rajeunissement d'une saulaie, déplacement d'un sentier etc...

Vous l'aurez compris, la présence des oiseaux, des libellules, des orchidées... n'est pas anodine ! Mais, même dotée du meilleur outil de gestion une réserve naturelle est un lieu d'expérimentation continue où l'humilité est de rigueur !

On pourrait résumer ce principe à cette citation de François Jacob : "La plus grande découverte de recherche et de science de ce siècle, est probablement la découverte de l'étendue de notre ignorance de la nature".

A cela s'ajoute la volonté du Parc du Marquenterre de permettre au plus grand nombre de découvrir cet écrin de nature et d'attraper ce "virus" d'émerveillement qui nous anime passionnément face à l'observation de la faune et de la flore.

Quels projets pour les 5 ans à venir ?

L'ensemble des réserves naturelles a adopté une catégorisation commune des opérations de gestion, hiérarchisées en 9 catégories¹.

Les travaux prioritaires concerneront sans équivoque la restauration des ouvrages hydrauliques qui, après 40 ans de fidèles et loyaux services, ont perdu en efficacité. Mais ils ne sont pas les seuls. Il faut veiller à contrôler la végétation arbustive qui offre l'abri à des prédateurs qui anéantissent les espoirs de voir s'envoler des oiseaux nés sur place. Que de soins à apporter pour le plaisir de voir s'envoler des Avocettes ! Il faut également penser au confort des visiteurs, en améliorant les conditions de marche sur les parcours, et d'observation dans les postes. Entre les procédures administratives et les contraintes liées aux saisons, cinq années ne sont pas de trop pour espérer réaliser le programme de travail... et dès à présent, les idées sont notées pour le prochain plan de gestion.



Figure 3 - Equipe technique du Parc

¹ Surveillance du territoire et police de l'environnement, Connaissance et suivi continu du patrimoine naturel, Prestation de conseils études et ingénierie, Participation à la recherche, Création et entretien des infrastructures, Intervention sur le patrimoine naturel, Prestation d'accueil et d'animation, Création de supports de communication et de pédagogie, Gestion administrative et du personnel

A titre d'illustration, voici les grandes opérations à mettre en œuvre au cours de la période 2017 -2021, telles qu'elles ont été validées par le comité consultative de la réserve et entérinées par un arrêté préfectoral.

- Gestion de l'eau : remplacer les tuyaux existants, caler des échelles limnimétriques, remettre en état la vanne à la mer, optimiser la salinité des plans d'eau...
- Reproduction des oiseaux : morceler l'îlot du poste 2 afin de le rendre plus propice à l'installation des avocettes, stabiliser les îlots, installer des nichoirs à Tadorne de Belon...
- Accessibilité : adapter le parcours vert aux personnes à mobilité réduite, déplacer le sentier de descente du pointe de vue en pente douce, déplacer le dernier tronçon du parcours bleu menant au poste 1, adapter les postes d'observation à tout public...
- Postes d'observation : rendre les postes accessibles à tous, remplacer un poste par an, restaurer les palissades de la digue, installer une rampe à pente normative pour les toilettes sèches...

Au cours de la cinquième année, il sera nécessaire d'établir un bilan et de rédiger un nouveau plan de gestion qui devrait essentiellement terminer les lourdes opérations qui vont se dérouler dans les prochaines années. Les conséquences de ces efforts sur les oiseaux seront relatées dans ce bulletin annuel... bonne lecture !

Bilan des observations ornithologiques 2015

Synthèse Ornithologique [Adrien Leprêtre, Philippe Carruette]

Les observations réalisées par l'ensemble des guides sont notées chaque jour dans un agenda ; elles sont ensuite rentrées sur des bases de données afin de réaliser des tableaux de présence et d'évolution pour chaque espèce. Comme tous les ans une synthèse de l'ensemble de ces observations ornithologiques est réalisée ; celle présentée ci-dessous résume pour chaque espèce les faits les plus marquants de 2015. Les espèces rares sur le site sont associées d'un astérisque.

Cygne tuberculé, *Cygnus olor* (féral) : Présent toute l'année en petit nombre. Jusqu'à 64 individus le 5 août.

Cygne noir, *Cygnus atratus* (féral) : 1 oiseau observé le 1 mai et le 9 juin.

*Cygne de Bewick, *Cygnus colombianus* : Maximum de 8 individus entre le 3 janvier et le 1 février. 5 oiseaux du 22 novembre jusqu'à la fin de l'année.



*Cygne chanteur, *Cygnus cygnus* : 2 oiseaux en vol le 8 novembre.

Oie rieuse, *Anser albifrons* : Quelques individus de janvier à fin février avec un maximum de 5 oiseaux. 12 individus du début d'octobre à la fin de l'année.

Oie cendrée, *Anser anser* : présente toute l'année. Maximum de 124 individus en stationnement le 4 janvier. Environ 1500 oiseaux notés en migration entre mi janvier et début mars.

Oie à tête barrée, *Anser indicus* (féral) : 1 oiseau du 14 au 24 avril.

Bernache nonnette, *Branta leucopsis* : Maximum de 17 individus entre le 2 janvier et le 6 février. Un groupe de 7 le 1 mai. Un individu noté jusqu'à fin juin.

Bernache cravant, *Branta bernicla* : 1 oiseau mi février. Maximum de 9 individus le 1 octobre. En Baie de Somme, un afflux remarquable de 2500 oiseaux le 2 avril (voir article dans ce bulletin).

Bernache du Canada, *Branta canadensis* (féral) : 2 oiseaux entre le 9 et le 23 avril.

Ouette d'Égypte, *Alopochen aegyptiaca* (féral) : 2 oiseaux le 9 juin.

Tadorne casarca, *Tadorna ferruginea* (féral) : Observé entre mi juin et mi septembre. Maximum de 4 individus le 3 juillet.

Tadorne de Belon, *Tadorna tadorna* : Présent toute l'année. Maximum de 53 le 15 novembre.

Tadorne à tête grise, *Tadorna cana* (échappé de captivité) : 1 individu du 6 au 14 septembre.

Canard siffleur, *Anas penelope* : Présent toute l'année en petit nombre mais observé principalement entre septembre et mars. Maximum de 164 le 28 décembre.

Canard chipeau, *Anas strepera* : Observé toute l'année. Maximum de 124 oiseaux le 8 novembre.

Canard colvert, *Anas platyrhynchos* : Présent toute l'année. Effectif maximum de 1466 individus le 28 décembre.

Canard pilet, *Anas acuta* : Présent toute l'année en petit nombre mais observé principalement entre septembre et mars. Effectif maximum de 1160 le 10 décembre.

Canard souchet, *Anas clypeata* : Présent toute l'année avec des effectifs plus importants en fin d'été et en hiver. Maximum de 807 le 30 août.

Sarcelle d'hiver, *Anas crecca* : Présent toute l'année avec des effectifs importants en hiver : maximum de 2017 individus le 10 novembre.

Sarcelle d'été, *Anas querquedula* : Première observation le 6 mars. Maximum de 21 individus le 5 août. Un oiseau est observé jusqu'au 22 novembre.

*Nette rousse, *netta rufina* : 2 observations : 1 mâle le 28 février, 1 femelle du 26 août au 10 novembre.

Fuligule milouin, *Aythya ferina* : Présent toute l'année. Maximum de 56 oiseaux le 4 janvier.

*Fuligule nyroca, *Aythya nyroca* : 1 individu observé de fin mai à mi juin. Ré-observé le 14 juillet et le 5 septembre.

Fuligule morillon, *Aythya fuligula* : Présent toute l'année. Effectif maximum de 157 individus le 20 janvier.

Fuligule milouinan, Aythya marila : Rares données hivernales. Maximum de 4 individus le 7 février. 1 mâle est observé le 16 mai.

*Macreuse noire, Melanitta nigra : Deux observations : Un individu le 4 avril et un individu du 16 mai au 29 juillet.

Garrot à œil d'or, Bucephala clangula : Observé du début de l'année jusqu'à mi-avril, puis de fin novembre à la fin de l'année. Maximum de 18 individus durant le mois de février.

*Harle huppé, Mergus serrator : 5 individus le 3 avril et 1 le 17 avril.

*Harle bièvre, Mergus merqanser : 1 mâle est observé le 2 avril.

Harle piette, Mergellus albellus : Observé en petit nombre de janvier à mi-avril : maximum de 12 individus le 6 février. 4 oiseaux présents fin décembre.

Ermature rousse, Oxyura jamaicensis (féral) : 3 observations : 1 oiseau le 16 mars, 1 oiseau le 31 juillet et un groupe de 4 individus le 26 août.

*Caille des blés, Coturnix coturnix : 1 individu chanteur le 3 août.

Faisan de Colchide, Phasianus colchicus (féral) : Commun toute l'année.

Plongeon sp., Gavia sp. : 1 oiseau le 18 novembre

Grèbe castagneux, Tachybaptus rufficollis : présent toute l'année. Maximum de 65 le 28 août.



Grèbe huppé, Podiceps cristatus : Présent toute l'année. Maximum de 10 individus entre fin mars et début août.

Grèbe à cou noir, Podiceps nigricollis : présent de mi-mars à mi-octobre. Maximum de 20 individus le 18 juin.

*Fulmar boréal, Fulmarus glacialis : 1 individu le 25 février

Grand Cormoran, Phalacrocorax carbo : Présent toute l'année. Effectifs importants au dortoir en automne-hiver : maximum de 1559 le 31 octobre ; ainsi que lors des grands coefficients de marée : 1393 le 3 septembre.

Butor étoilé, Botaurus stellaris : 1 à 2 individus observés de janvier à avril. 1 individu d'octobre à décembre.

*Blongios nain, Ixobrychus minutus : 2 individus de première année observés : 1 le 11 et le 28 août.

Bihoreau gris, Nycticorax nycticorax : Observé toute l'année : 2 individus en hivernage. Jusqu'à 4 individus entre avril et novembre.

Héron gardeboeufs, Bubulcus ibis : Observé toute l'année en petit nombre. Maximum de 39 oiseaux au dortoir le 30 août.

Aigrette garzette, Egretta garzetta : Observée toute l'année. Maximum de 40 couples à la héronnière.

Grande Aigrette, Casmerodius albus : Observée en petit nombre toute l'année. Maximum de 15 individus le 8 août.

Héron cendré, Ardea cinerea : Observé toute l'année en petit nombre. Effectif maximum de 20 couples à la héronnière.

Héron pourpré, Ardea purpurea : 3 observations entre mi-avril et mi-mai. Un individu le 15 août.

Cigogne noire, Ciconia nigra : une vingtaine d'oiseaux observés en migration en juillet et août. Maximum de 5 oiseaux le 21 juillet.



Cigogne blanche, Ciconia ciconia : Observée toute l'année. 20 couples nicheurs sur le Parc dont 15 dans la héronnière.

Ibis sacré, Threskiornis aethiopicus (féral) : 1 oiseau présent du 13 au 16 août.

Spatule blanche, Platalea leucorodia : Observée toute l'année. Effectif maximum de 469 le 5 août.

Bondrée apivore, Pernis apivorus : Régulièrement observée à partir du 25 avril jusqu'en septembre, avec une augmentation des effectifs lors de la migration postnuptiale en août. Maximum de 5 individus le 28 août.

Milan noir, Milvus migrans : 6 individus observés en migration pré-nuptiale entre le 29 mars et le 10 mai. 2 oiseaux observés durant la migration postnuptiale : le 5 août et le 3 septembre.

Milan royal, Milvus milvus : 3 oiseaux observés en migration pré-nuptiale entre le 7 février et le 8 mars. 1 individu observé le 31 juillet et 4 en migration postnuptiale entre le 29 septembre et le 1 octobre.

*Pygargue à queue blanche, Haliaeetus albicilla : 1 individu immature présent du 23 août au 10 septembre. (Voir article)

Busard des roseaux, Circus aeruginosus : Observé toute l'année. Maximum de 3 le 11 septembre.

Busard Saint-Martin, Circus cyaneus : 1 à 2 individus observés de janvier à mi-mars puis de mi-août à la fin de l'année.

*Busard cendré, Circus pygargus : 2 individus observés : 1 le 10 août et un autre le 26 septembre

Epervier d'Europe, *Accipiter nisus* : Présent toute l'année. Commun. Observé en migration prénuptiale dès la mi-août.

Buse variable, *Buteo buteo* : Présente toute l'année. Commune. Maximum de 5 individus le 20 septembre.

Balbusard pêcheur, *Pandion halietus* : 1 oiseau en migration prénuptiale observé le 25 juin. 1 à 2 individus observés entre le 22 juillet et le 20 septembre.

Faucon crécerelle, *Falco tinnunculus* : Présent toute l'année. 1 à 3 oiseaux régulièrement observés.

*Faucon émerillon, *Falco columbarius* : 1 individu observé le 1 octobre.

Faucon hobereau, *Falco subbuteo* : Commun. 1 à 3 individus régulièrement observés entre le 26 avril et le 30 septembre. Un individu observé le 24 octobre.

Faucon pèlerin, *Falco pelegrinus* : 1 à 2 individus observés toute l'année.

Râle d'eau, *Rallus aquaticus* : Présent toute l'année mais surtout abondant entre septembre et mars. Maximum de 9 le 4 octobre.

Marouette ponctuée, *Porzana porzana* : 1 oiseau présent du 15 au 20 août.

Gallinule Poule d'eau, *Gallinula chloropus* : Commune toute l'année. Maximum de 47 le 10 novembre.

Foulque macroule, *Fulica atra* : Commune toute l'année. Effectif maximum le 5 août avec 713 individus.

Huitrier pie, *Haematopus ostralegus* : Observé lors des grands coefficients de marée : Maximum de 7300 oiseaux le 3 août. De février à août, 4 à 10 couples sont observés (maximum de 10 couples le 20 mai).

Echasse blanche, *Himantopus himantopus* : Observée en petit nombre de mi-avril à fin août. Maximum de 25 individus le 6 juillet.

Avocette élégante, *Recurvirostra avosetta* : Observée toute l'année avec des effectifs faibles d'octobre à fin février, généralement inférieure à 20 individus. Présence nettement plus marquée le reste de l'année : maximum de 300 le 18 mars et de 276 le 16 juillet.

Petit Gravelot, *Charadrius dubius* : Observé en petit nombre de mi-mars à fin juillet. Maximum de 8 oiseaux le 9 août.

Grand Gravelot, *Charadrius hiaticula* : Observé une quinzaine de fois en mai-juin et août-septembre, avec des effectifs d'1 à 3 oiseaux le plus souvent. Effectif maximum le 20 août avec 24 individus.

Gravelot à collier interrompu, *Charadrius alexandrinus* : Observé à trois reprises : un individu les 12, 17 juillet, 18 août.

Pluvier doré, *Pluvialis apricaria* : De janvier à mars, observé en groupes comptant entre 100 et 350 individus. Premiers migrants postnuptiaux dès mi-août avec des effectifs augmentant jusqu'à la fin de l'année : maximum de 2160 individus le 28 décembre.

Pluvier argenté, *Pluvialis squatarola* : Observé le plus souvent à l'unité ou en petits groupes en avril-mai puis d'août à

novembre, principalement à marée haute. Effectif maximum de 35 oiseaux le 16 mai.

Vanneau huppé, *Vanellus vanellus* : Observé toute l'année avec des effectifs plus importants de juillet à mars. Maximum de 940 individus le 28 décembre.

Bécasseau maubèche, *Calidris canutus* : Une observation printanière de 25 individus le 22 mars. Observé en petit nombre de juillet à septembre, principalement à marée haute. Effectif maximum de 176 oiseaux le 3 septembre.

Bécasseau sanderling, *Calidris alba* : 2 observations : 3 oiseaux le 27 mai, 8 oiseaux le 30 mai.

Bécasseau minute, *Calidris minuta* : Observé de mars à fin octobre à l'unité ou en petits groupes. Maximum de 11 individus le 16 août.



Bécasseau de Temminck, *Calidris temminckii* : 2 individus observés du 16 au 19 septembre.

Bécasseau cocorli, *Calidris ferruginea* : Observé à l'unité ou en tous petits groupes en mai et de mi-juillet à début septembre. Maximum de 12 individus le 16 août.

Bécasseau variable, *Calidris alpina* : Observé en petits groupes de mi-mars à fin mai puis de juillet à la fin de l'année, le plus souvent à marée haute. Effectif maximum le 28 octobre avec 310 individus.

Combattant varié, *Philomachus pugnax* : Observé toute l'année en petits groupes. Effectif maximum de 72 oiseaux le 15 août.

Bécassine sourde, *Lymnocyptes minimus* : Quelques rares observations comptant jusqu'à 3 individus en mars puis en octobre et novembre.

Bécassine des marais, *Gallinago gallinago* : Observée en petit nombre toute l'année avec très peu d'observations entre fin avril et début août. Maximum de 38 oiseaux le 14 octobre.

Bécasse des bois, *Scolopax rusticola* : Présente en petit nombre la nuit dans les prairies du Parc d'octobre à mars.

Barge à queue noire, *Limosa limosa* : Observée toute l'année. Maximum de 455 oiseaux le 28 septembre.

Barge rousse, *Limosa lapponica* : Observée en petits groupes de mi-avril à mi-mai puis d'août à septembre, le plus souvent à marée haute.

Courlis corlieu, *Numenius phaeopus* : Observé en petits groupes de début avril à début mai puis de début août à début septembre.

Courlis cendré, *Numenius arquata* : Observé toute l'année à l'unité ou en petits groupes. Effectifs bien plus importants (plusieurs centaines) lors des grands coefficients de marée : maximum de 2100 individus le 31 août.

Chevalier arlequin, *Tringa erythropus* : Observé toute l'année en petits groupes. Effectifs maximum le 17 octobre avec 18 individus.

Chevalier gambette, *Tringa totanus* : Observé toute l'année. Effectif maximum de 163 individus le 2 septembre.

*Chevalier stagnatile, *Tringa stagnatilis* : 1 oiseau observé le 4 avril.

Chevalier aboyeur, *Tringa nebularia* : Observé en petits groupes à partir du 8 avril jusqu'au 12 novembre. Maximum de 75 oiseaux le 28 août.

Chevalier culblanc, *Tringa ochropus* : Observé à l'unité ou en petits groupes entre avril et septembre. Maximum de 12 individus le 12 août.

Chevalier sylvain, *Tringa glareola* : Une quinzaine d'observations d'un ou deux oiseaux entre le 26 avril et le 26 septembre. Maximum de 18 individus le 23 août.

Chevalier guignette, *Actitis hypoleucos* : Observé à l'unité ou en petits groupes entre mi avril et début octobre. Maximum de 19 individus le 19 juillet.

Tournepière à collier, *Arenaria interpres* : Observé à l'unité ou en petits groupes de fin avril à début septembre, le plus souvent à marée haute. Maximum de 13 individus le 2 mai.

*Phalarope à bec étroit, *Phalaropus lobatus* : 2 observations printanières : 1 individu présent du 28 au 30 avril puis un autre du 22 au 25 mai. Également 2 observations automnales : 1 oiseau du 14 au 19 septembre, 1 autre le 22 octobre.

Mouette mélanocéphale, *Ichthyophaga melanocephala* : Observée en petit nombre de mars à juillet. Maximum de 39 individus le 14 avril.



Mouette rieuse, *Chroicocephalus ridibundus* : Observée toute l'année en petit nombre, parfois en grands groupes. Maximum de 2833 oiseaux le 4 juillet.

Mouette pygmée, *Hydrocoloeus minutus* : Quelques dizaines d'individus observés en avril. Maximum de 74 le 22 avril.

Goéland cendré, *Larus canus* : Observé toute l'année avec des effectifs de quelques dizaines à quelques centaines d'individus. Maximum de 720 le 3 septembre.

Goéland leucophée, *Larus michahellis* : 3 individus observés : 1 le 6 février, 1 le 12 et le 22 août.

Goéland marin, *Larus marinus* : Observé toute l'année, principalement à marée haute. Maximum de 186 oiseaux le 10 novembre.

Goéland brun, *Larus fuscus* : Observé de février à novembre. Maximum de 30 oiseaux le 17 août.

Goéland argenté, *Larus argentatus* : Observé toute l'année avec des effectifs de quelques dizaines à quelques centaines d'individus. Maximum de 1500 le 15 septembre.

*Goéland bourgmestre, *Larus hyperboreus* : 1 individu le 27 octobre.

Guifette noire, *Chlidonias niger* : Observée en petit nombre entre mi avril et fin mai puis de mi juillet à mi septembre. Effectif maximum de 16 oiseaux le 14 septembre.

Sterne caugek, *Thalasseus sandvicensis* : Observée entre mi avril et mi juillet en petit nombre : maximum de 8 oiseaux le 8 juillet.

Sterne Pierregarin, *Sterna hirundo* : 2 observations entre fin avril début mai puis 4 observations entre début juillet et début août. Maximum de 12 individus le 5 août.

Pigeon biset domestique, *Columba livia* : Observé toute l'année.

Pigeon colombin, *Columba oenas* : Quelques observations d'oiseaux en vol, en migration pour la plupart, entre mi février et début avril puis en septembre octobre. Maximum de 35 oiseaux le 1 mars.

Pigeon ramier, *Columba palumbus* : Commun toute l'année.

Tourterelle turque, *Streptopelia decaocto* : Quelques observations durant l'année concernant 1 à 3 individus.

Tourterelle des bois, *Streptopelia turtur* : Quelques individus régulièrement contactés entre le 26 avril et le 10 septembre.

Coucou gris, *Cuculus canorus* : Quelques oiseaux régulièrement observés ou entendus entre le 16 avril et la fin juin. Dernière observation le 1 septembre.

Chouette hulotte, *Strix aluco* : Plusieurs couples présents toute l'année dans la pinède.

Engoulevent d'Europe, *Caprimulgus europaeus* : 2 observations : 1 oiseau le 22 juillet puis 1 autre le 4 octobre.

Martinet noir, *Apus apus* : Régulièrement observé de fin avril à début septembre. Maximum de 200 individus le 30 mai.

*Martinet à ventre blanc, *Tachymarptis melba* : 1 individu observé le 24 septembre.

Martin-pêcheur d'Europe, *Alcedo atthis* : 1 à 5 individus observés toute l'année.

Guêpier d'Europe, *Merops apiaster* : 2 contacts auditifs le 11 mai et le 1 juillet.

Torcol fourmilier, *Jynx torquilla* : 2 observations : 1 oiseau le 22 puis le 28 août.

Pic vert, *Picus viridis* : Quelques individus contactés toute l'année.

Pic noir, *Dryocopus martius* : 1 à 2 présents toute l'année vers la héronnière.



Pic épeiche, *Dendrocopos major* : Commun toute l'année, principalement dans la pinède.

Pic épeichette, *Dendrocopos minor* : Quelques contacts durant l'année, dans les zones boisées.

Alouette des champs, *Alauda arvensis* : Observée toute l'année. Maximum de 167 individus en migration le 24 octobre.

Alouette lulu, *Lullula arborea* : Quelques observations d'oiseaux en migration entre fin septembre et début novembre. Maximum de 13 individus le 1 octobre.

Hirondelle de rivage, *Riparia riparia* : Observée régulièrement entre mi mars et mi septembre. Maximum de 300 le 4 septembre.

Hirondelle rustique, *Hirundo rustica* : Observée de mi mars à début novembre. Maximum de 336 oiseaux en migration le 3 octobre.

Hirondelle de fenêtre, *Delichon urbicum* : Observée entre fin mars et début octobre. Maximum de 300 oiseaux le 16 mai.

Pipit des arbres, *Anthus trivialis* : Quelques contacts en période de migration au printemps puis en septembre-octobre.

Pipit farlouse, *Anthus pratensis* : Quelques individus présents toute l'année. Egalement noté en migration au printemps et à l'automne.

Pipit spioncelle, *Anthus spinoletta* : Quelques observations d'1 à 3 individus du 8 novembre au 31 décembre.

Bergeronnette printanière, *Motacilla flava* : Régulièrement observée entre mi avril et mi septembre.



Bergeronnette des ruisseaux, *Motacilla cinerea* : Quelques migrants de fin août à mi novembre. Maximum de 4 individus le 28 septembre.

Bergeronnette grise, *Motacilla alba* : Régulièrement observée entre mars et novembre.

Troglodyte mignon, *Troglodytes troglodytes* : Commun toute l'année.

Accenteur mouchet, *Prunella modularis* : Commun toute l'année.

Rougegorge familier, *Erithacus rubecula* : Commun toute l'année.

Rossignol philomèle, *Luscinia megarhynchos* : Commun entre mi avril et fin août.

Gorgebleue à miroir, *Luscinia svecica* : Quelques individus régulièrement contactés entre le 20 mars et le 28 août.

Rougequeue noir, *Phoenicurus ochrurus* : 2 observations : 1 individu le 24 mars puis 1 autre le 26 octobre.

Rougequeue à front blanc, *Phoenicurus phoenicurus* : Quelques observations entre mi août et début octobre.

Tarier des prés, *Saxicola rubetra* : Quelques individus observés entre mi août et fin septembre. Maximum de 6 individus le 20 septembre.

Tarier pâtre, *Saxicola rubicola* : Présent toute l'année, 1 couple régulièrement observé vers le sentier des Bergers.

Traquet motteux, *Oenanthe oenanthe* : Quelques individus observés au printemps entre mi avril et mi mai puis en automne durant le mois de septembre. 2 individus de la ssp. *leucorhoa* (T. motteux du Groenland) bagués le 9 septembre.

Merle noir, *Turdus merula* : Commun toute l'année.

Grive litorne, *Turdus pilaris* : Observée en migration en octobre et novembre. Maximum de 276 le 8 novembre.

Grive musicienne, *Turdus philomelos* : Commune toute l'année.

Grive mauvis, *Turdus iliacus* : Régulièrement contactée entre fin septembre et mi mars.

Grive draine, *Turdus viscivorus* : Régulièrement contactée toute l'année, généralement à proximité de la pinède ou en migration.

Bouscarle de Cetti, *Cettia cetti* : Commune, contacts auditifs toute l'année.

Locustelle tachetée, *Locustella naevia* : Quelques individus présents de mi avril à début septembre.

Phragmite des joncs, *Acrocephalus schoenobaenus* : Commun de fin mars à début septembre. Une donnée tardive le 3 octobre.

Rousserolle verderolle, *Acrocephalus palustris* : Quelques contacts auditifs fin mai début juin.

Rousserolle effarvatte, *Acrocephalus scirpaceus* : Commune de mai à début septembre.

*Rousserolle turdoïde, *Acrocephalus arundinaceus* : Un individu bagué le 31 août.

Hypolais ictérine, *Hippolais icterina* : 2 individus bagués mi août.

Hypolais polyglotte, *Hippolais polyglotta* : 2 individus chanteurs contactés fin mai.

Fauvette à tête noire, *Sylvia atricapilla* : Commune de début avril à fin octobre.

Fauvette des jardins, *Sylvia borin* : Commune de fin avril à mi septembre.

Fauvette babillarde, *Sylvia curruca* : Commune de mi avril à fin août.

Fauvette grisette, *Sylvia communis* : Commune de mi avril à fin août.



*Pouillot à grands sourcils, *Phylloscopus inornatus* : 1 oiseau le 27 septembre, 1 le 4 octobre et 1 bagué le 9.

Pouillot véloce, *Phylloscopus collybita* : Commun de mars à fin octobre. Quelques observations hivernales d'1 à 3 oiseaux.

*Pouillot de Sibérie, *Phylloscopus collybita tristis* : Un individu bagué le 19 octobre.

Pouillot fitis, *Phylloscopus trochilus* : Commun de fin mars à fin août.

Roitelet huppé, *Regulus regulus* : Présent toute l'année mais principalement observé de septembre à novembre. Maximum de 316 individus bagués le 5 octobre.

Roitelet à triple bandeau, *Regulus ignicapilla* : Observé de début septembre à mi mars. Maximum de 25 individus bagués le 19 octobre.

Gobemouche gris, *Muscicapa striata* : Quelques observations en juin puis d'août à septembre.

Gobemouche noir, *Ficedula hypoleuca* : Quelques observations entre fin août et fin septembre.

Panure à moustaches, *Panurus biarmicus* : Quelques observations de 3 à 4 individus en janvier et février. 2 oiseaux bagués le 22 juillet, un autre observé le 4 octobre.

Mésange à longue queue, *Aegithalos caudatus* : Commune toute l'année.

Mésange nonnette, *Poecile palustris* : Quelques individus observés toute l'année.

Mésange boréale, *Poecile montanus* : 1 couple nicheur présent au printemps. 2 observations le 5 septembre et le 28 décembre.

Mésange huppée, *Lophophanes cristatus* : Présente toute l'année dans la pinède.

Mésange noire, *Periparus ater* : Observée de fin août à la fin de l'année. Plusieurs centaines d'oiseaux observés en migration en septembre et octobre : Maximum de 406 individus notés le 28 septembre.

Mésange bleue, *Cyanistes caeruleus* : Commune toute l'année. Mouvements migratoires notés entre septembre et novembre. Maximum de 36 individus bagués le 27 octobre.

Mésange charbonnière, *Parus major* : Commune toute l'année.



Sitelle torchepot, *Sitta europaea* : Présente toute l'année, quelques individus observés dans la pinède.

Grimpereau des jardins, *Certhia brachydactyla* : Commun toute l'année.

Rémiz penduline, *Remiz pendulinus* : Deux observations cette année : 1 oiseau observé le 5 janvier puis 2 le 18 décembre.

Loriot d'Europe, *Oriolus oriolus* : Régulièrement entendu de mi mai à mi juillet, principalement vers la héronnière.

Geai des chênes, *Garrulus glandarius* : Régulièrement observé toute l'année.

Pie bavarde, *Pica pica* : Commune toute l'année.

Choucas des tours, *Coloeus monedula* : Observé en groupe migratoire en septembre-octobre. Maximum de 550 individus le 15 octobre.

Corbeau freux, *Corvus frugilegus* : Quelques observations en septembre et octobre. Maximum de 7 individus le 1 octobre.

Corneille noire, *Corvus corone* : Commune toute l'année.

Etourneau sansonnet, *Sturnus vulgaris* : Observé toute l'année.

Moineau domestique, *Passer domesticus* : 1 oiseau bagué en août et 2 oiseaux observés le 3 octobre.

Pinson des arbres, *Fringilla coelebs* : Commun toute l'année. Maximum de 1016 individus en migration le 8 novembre.

Pinson du Nord, *Fringilla montifringilla* : Quelques individus contactés en octobre novembre en migration.

Serin cini, *Serinus serinus* : 2 individus en migration le 11 septembre.

Verdier d'Europe, *Chloris chloris* : Quelques observations d'octobre à mars.

Chardonneret élégant, *Carduelis carduelis* : Quelques groupes observés toute l'année, principalement de septembre à mars.

Tarin des aulnes, *Spinus spinus* : Principalement observé à partir de début septembre à mi novembre en migration : maximum de 98 oiseaux le 1 octobre. Quelques observations jusqu'en février.

Linotte mélodieuse, *Linaria cannabina* : Observée toute l'année. Maximum de 80 individus le 27 décembre.

Sizerin flammé, *Acanthis flammea* : 2 oiseaux en migration le 12 octobre.

Bec-croisé des sapins, *Loxia curvirostra* : 2 groupes observés en juin : 16 individus le 11 juin, 5 individus le 12 juin.

Bouvreuil pivoine, *Pyrrhula pyrrhula* : Quelques individus présent toute l'année.

Bruant jaune, *Emberiza citrinella* : Présent toute l'année vers le sentier des Bergers.

Bruant des roseaux, *Emberiza schoeniclus* : Présent toute l'année en petit nombre. Maximum d'une trentaine le 19 décembre.

Bilan de la reproduction des oiseaux d'eau et grands échassiers sur le Parc [Laurent Zagni]

Chaque année sur le Parc ce sont près de **100 espèces d'oiseaux** qui nichent. Passereaux, grands échassiers, palmipèdes... autant de groupes d'oiseaux qui utilisent tous les milieux naturels du site pour leur reproduction.

Le suivi s'effectue par l'ensemble de l'équipe des guides de mars à août. Les espèces liées aux milieux humides sont particulièrement suivies.

Le suivi se déroule en 3 étapes : l'observation des couples cantonnés (couples installés mais qui ne nichent pas forcément) ; l'observation du nombre de nids (en tenant compte des nids détruits) ; le comptage du nombre de jeunes et celui du nombre de jeunes à l'envol.

Ce suivi permet de constater l'évolution des effectifs d'oiseaux au cours du temps et donc d'analyser les raisons de ces évolutions : dynamique globale de l'espèce, changement de l'habitat, changement climatique...

Tableau 1 - Nidification 2015 des oiseaux d'eau au Parc du Marquenterre

Espèces	Nombre de couples cantonnés	Nombre de couples sur nid	Nombre jeunes	Nb de jeunes à l'envol (min)
Grèbe huppé	5	1		1
Grèbe castagneux		8	11	4
Grèbe à cou noir	10	10	4 (3 familles)	4
Avocette élégante		max 67 nids simultanés ; 105 avec les remplacements	7 familles avec poussins	7
Echasse blanche	5	3	3	2
Huîtrier pie	7	4	0	0
Petit Gravelot	2	1		3
Vanneau huppé	15	4 nids visibles		1
Mouette rieuse		max 236 nids simultanés		37
Mouette mélanocéphale	2	1		0
Foulque macroule	24	15	42 (9 familles)	14
Gallinule poule d'eau		6	26	9
Cygne tuberculé		1 (+1famille venant du domaine)	9 (2 familles)	9 (2 familles)

Oie cendrée	20			14 (4 familles)
Tadorne de Belon			62 (12 familles)	26
Canard colvert			51 (7 familles)	7
Canard chipeau	1		1	0
Canard souchet	3		0	0
Fuligule morillon			8	?
Fuligule milouin			2	?
Cigogne blanche		20		35
Spatule blanche		Minimum de 46 couples		90
Héron cendré		Maximum de 20 couples		?
Aigrette garzette		Maximum de 40 couples		35
Héron garde bœuf		Minimum de 3 couples		8
Bihoreau gris		2 couples		2

« Zoom » sur.... [Laurent Zagni]

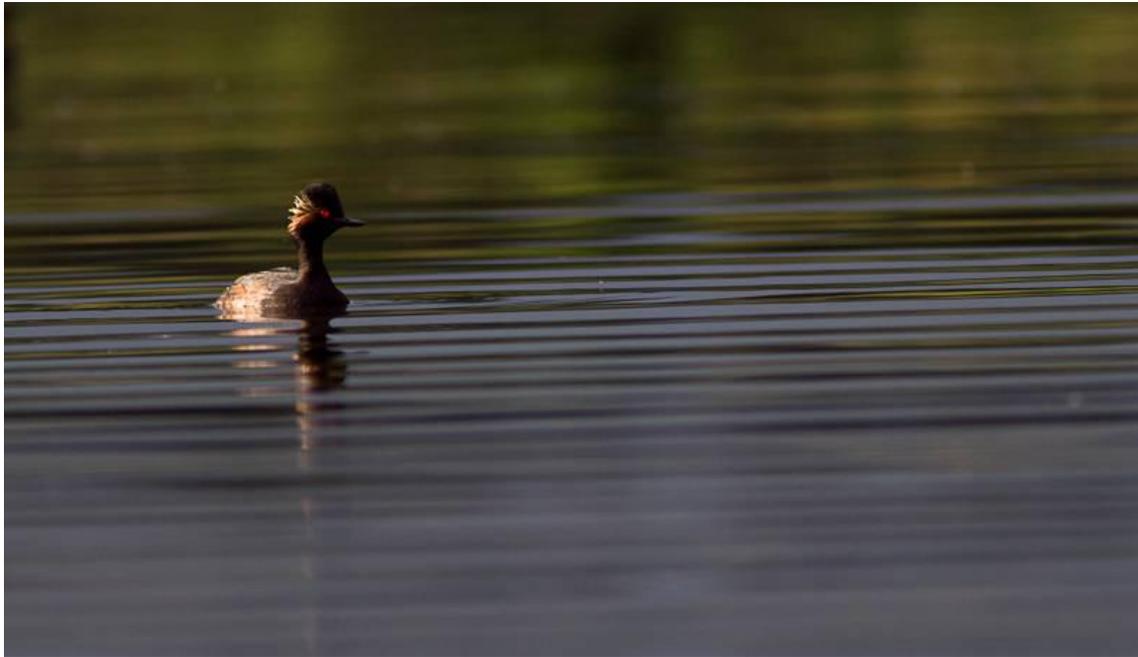
L'Avocette élégante



Espèce emblématique du Parc, l'avocette y niche depuis sa création. Ses effectifs nicheurs sont cependant très variables au cours du temps : 183 nids en 2003 avec 50 poussins à l'envol, 54 nids en 2014 avec 14 poussins à l'envol. L'espèce est très sensible aux prédateurs et aux conditions météorologiques. En 2015 un maximum de **67 nids** a été observé simultanément. Seulement 7 familles eurent des poussins, avec au final **7 oiseaux** à l'envol. Les causes de mortalité sont multiples : renard ou sanglier pour la prédation des œufs, Foulques macroules très territoriales

engendrant l'abandon de nids au poste 1 (anecdotique) ; Hérons cendrés, Cigognes blanches, Mouettes rieuses et Corneilles noires pour la prédation des poussins.

Le Grèbe à cou noir



L'espèce n'est apparue que récemment en tant que nicheuse sur le Parc. C'est en 2004 que le premier cas de reproduction a été observé. Depuis les effectifs nicheurs ont augmenté progressivement, mais avec de grandes variations d'effectifs d'une année sur l'autre. En 2015 10 couples ont niché, tous au poste 9 (intérieur et extérieur). L'espèce a l'habitude de nicher en petites colonies, ce qui a été le cas au poste 9 extérieur avec 8 nids situés sur les amas d'algues vertes filamenteuses au milieu du plan d'eau et sous les saules le long du rivage. Les couples ont souvent du mal à s'installer tôt sur le site du fait du manque de végétation aquatique flottante ; les tapis d'algues n'apparaissent pas avant juin. Le taux de réussite de la première couvée est souvent très faible voire quasi nul, et c'est lors des couvées de remplacement (en juin) que le taux de réussite est le plus important sur le Parc. La cause principale de destruction des nids est le mauvais temps, en particulier les coups de vents brutaux et les orages. Les nids flottants sont alors emportés et coulent, même avec l'acharnement très prononcé des adultes à tenter de sauver leur nid. En juin 2015, 3 nids résistèrent aux intempéries donnant un minimum de 4 jeunes à l'envol. Chaque année, les guides mettent à l'eau de nombreuses branches d'argousier qui permettent une meilleure accroche des nids face aux intempéries.

Le Tadorne de Belon



L'espèce niche chaque année sur le Parc, surtout au niveau des postes 3, 4 et 5 côté estuaire. Le tadorne est connu pour utiliser les cavités du sol et en particulier les terriers de lapin abandonnés pour nicher. En 2015, au moins 12 familles ont été observées sur les plans d'eau avec un total de 62 jeunes. Il n'est pas aisé de suivre l'évolution de ces familles du fait de la formation de crèches : les jeunes de tous âges se regroupent (les familles se mélangent alors) sous la surveillance d'un ou plusieurs adultes. Durant l'hiver 2015/2016 l'équipe du Parc a installé 15 nichoirs afin de favoriser au mieux la reproduction du tadorne. Ils sont pour la plupart enterrés dans la digue principale du Parc et sont visibles des postes 2, 3, 4, 5 et 6.

Bilan des comptages décennaires de la réserve [Alexander Hiley]

Chaque décennie du mois les gardes de la Réserve Naturelle de la Baie de Somme et les guides naturalistes du Parc effectuent un comptage d'oiseaux exhaustif et simultané sur les deux parties de la réserve : le Parc lui-même et la partie maritime de la Réserve Naturelle.

Se déroulant tout au long de l'année, ces comptages font partie d'un suivi scientifique instauré au Parc dès sa création en 1973. Ils permettent d'étudier l'évolution des populations d'oiseaux utilisant le Parc comme halte migratoire ou zone d'hivernage, non seulement au fil de chaque saison mais aussi au fil des années. Ces données précieuses soulignent l'importance du site pour de nombreuses espèces et aident à comprendre les facteurs susceptibles d'affecter les populations d'oiseaux (réchauffement climatique, aménagement du territoire, gestion et destruction des milieux...).

Les graphiques ci-dessous montrent l'évolution des populations en 2015 de certaines espèces « phares ».

→ Hivernage d'anatidés au Parc du Marquenterre en 2015

Le Parc du Marquenterre est un lieu d'hivernage important pour de nombreuses espèces d'anatidés. Le graphique ci-dessous illustre l'évolution des effectifs au cours de l'année 2015 de trois espèces de canards présentes en grand nombre.

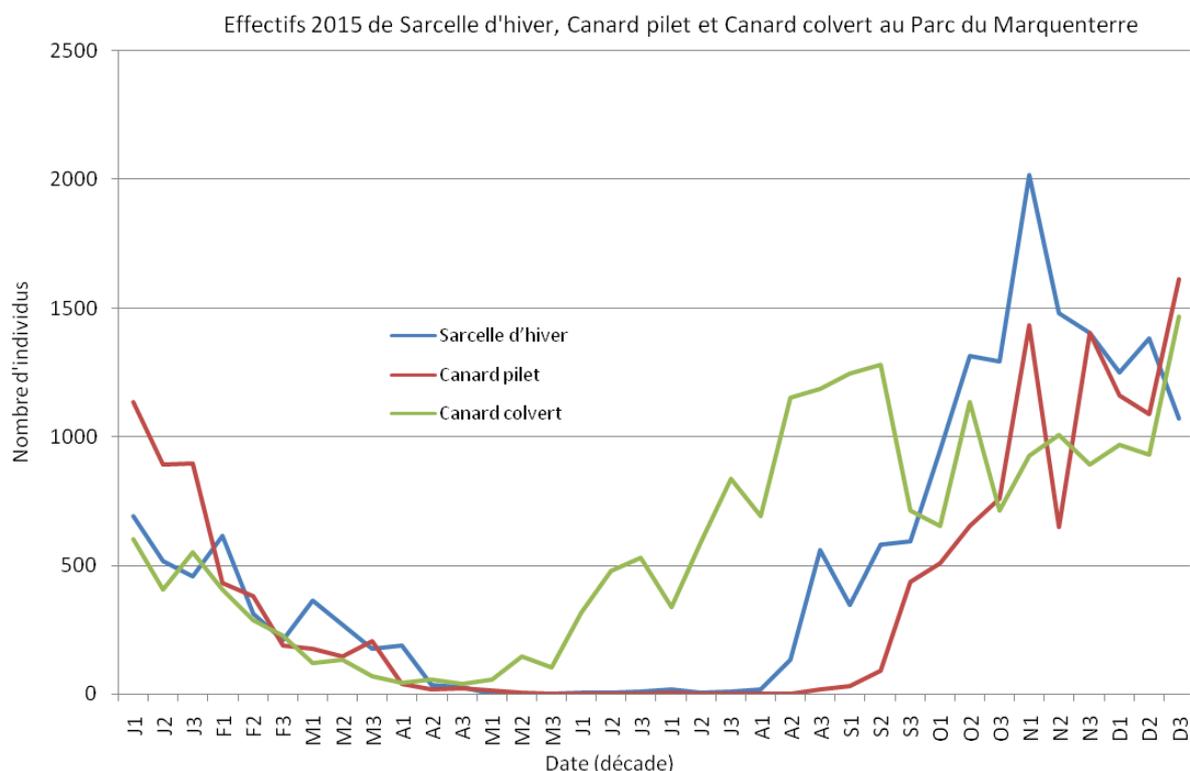




Figure 4 - Canards pilets

La Reserve Naturelle de la Baie de Somme est l'un des **premiers sites européens** pour l'hivernage du Canard pilet. Les premiers départs de Canards pilets vers leurs zones de reproduction (principalement la Russie) ont lieu entre le 6 et 20 janvier. A partir de fin-janvier les effectifs sont en baisse et les derniers oiseaux quittent notre région au cours du mois d'avril. Les premiers oiseaux sont de retour début septembre. Dès lors, les effectifs augmentent rapidement jusqu'à un premier pic le 10 novembre. Un deuxième pic se constate lors du dernier comptage de l'année le 28 décembre. Presque la totalité des Canards pilets de la région se reposent la journée sur le vaste plan d'eau du fond du Parc (postes 7 et 8), quittant le site la nuit pour rejoindre leurs zones de gagnage dans l'estuaire ou dans les marais arrière-littoraux.

a) Sarcelle d'hiver

Comme la plupart des canards hivernants du Parc, la Sarcelle d'hiver entame sa migration de retour vers le début février ; les effectifs diminuent progressivement jusqu'en avril. Le passage de sarcelles venant du sud est représenté par une série de petits pics en février et mars. A l'exception de quelques individus, les premières sarcelles sont de retour en août avec une première vague importante observée à la fin du mois. Les effectifs hivernaux atteignent leur maximum le 10 novembre avec plus de 2000 individus comptabilisés.

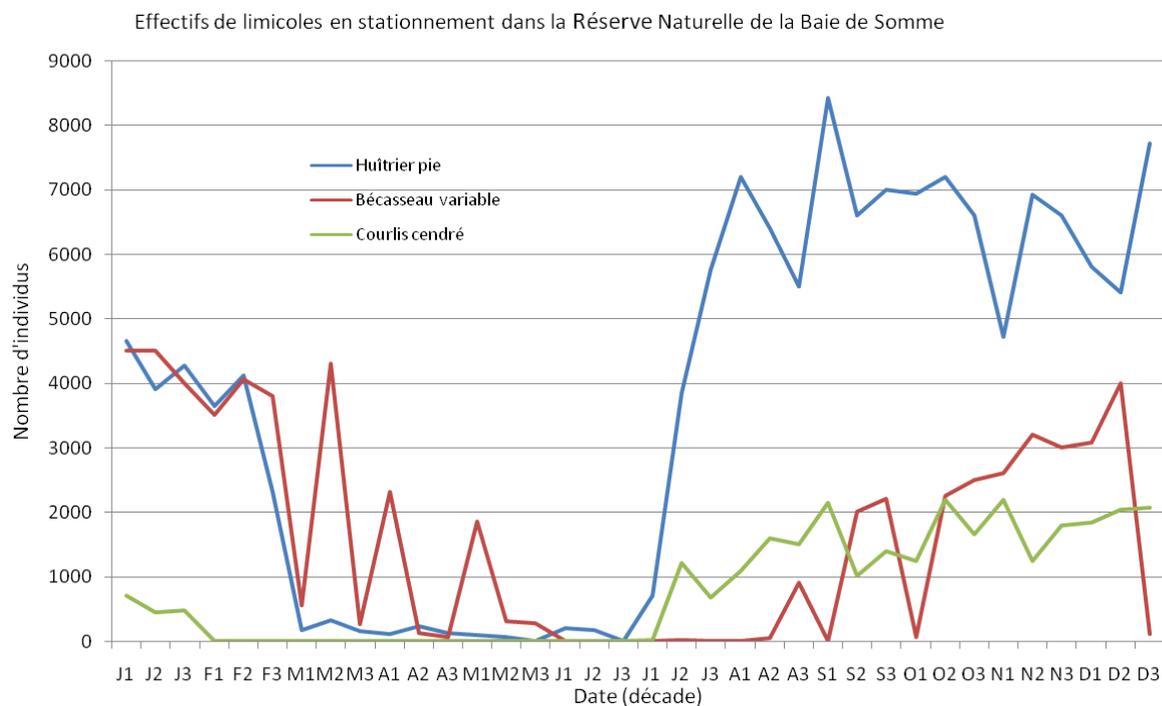
b) Canard colvert

Le Canard colvert est présent toute l'année sur le Parc. Plusieurs couples se reproduisent sur le site au printemps. En été l'espèce est présente en grand nombre (834 individus comptés fin juillet, 1183 fin août), le parc étant un site de mue important pour l'espèce. Pendant ce temps les Colverts se

regroupent sur les îlots du Parc et au bord des plans d'eau plus fermés par la végétation. Leur comptage n'est pas une tâche facile. La mue terminée, la dispersion des oiseaux se traduit par une légère diminution des effectifs en automne. Néanmoins l'arrivée de Canards colverts des contrées nordiques se constate en décembre avec un pic de 1466 individus le 28.

→ Le stationnement des limicoles migrateurs dans la Réserve Naturelle de la Baie de Somme

La Baie de Somme est une **étape importante pour des milliers de limicoles** pendant leur migration. La protection offerte par la partie maritime de la Réserve Naturelle située au nord de l'estuaire favorise de grands stationnements d'oiseaux à marée haute. En fonction du coefficient de marée et des niveaux d'eau dans le Parc, les limicoles sont parfois obligés de se reposer à l'intérieur du Parc, l'estuaire étant temporairement inaccessible pour eux.



a) Huîtrier-pie

Le premier rassemblement important d'Huîtriers-pies s'observe le 17 juillet avec 3840 oiseaux répartis sur les deux parties de la Réserve Naturelle (Baie et Parc). Dès lors, la migration s'intensifie et l'effectif atteint son pic le 3 septembre avec 8400 individus comptabilisés.

En automne le nombre d'oiseaux reste élevé, avec à la fois les oiseaux utilisant la Baie de Somme comme halte migratoire et ceux qui resteront en hivernage.

La migration de printemps est moins perceptible avec peu d'oiseaux présents après le départ des hivernants fin février.



b) Courlis cendré

L'évolution des effectifs de Courlis cendrés est quasi-identique à celle de l'Huîtrier pie, bien que l'espèce soit présente en moins grand nombre. En effet ces deux limicoles partagent sensiblement la même zone de reproduction dans le nord de l'Europe.

Plus de 1200 courlis sont comptés le 17 juillet. Comme pour plusieurs espèces de limicoles (Huîtrier-pie, Barge à queue noire, Bécasseau maubèche) un pic prononcé se constate le 3 septembre (2148 individus). Après une légère baisse, un deuxième pic peut être observé le 14 octobre avec 2200 courlis présents en baie.

En hiver les effectifs sont toujours importants avec régulièrement entre 1500 et 2000 oiseaux. A partir de la 3ème décennie de janvier l'espèce n'est plus notée jusqu'à son retour en migration postnuptiale.

c) Bécasseau variable

Contrairement à d'autres espèces de limicoles la présence du Bécasseau variable en période de migration pré-nuptiale est assez marquée. L'espèce peut être observée jusqu'à la remontée des derniers migrants mi-mai (1848 le 6 mai).

Les premiers Bécasseaux variables sont de retour en août. Par la suite leurs effectifs grimpent progressivement au cours de la période de migration postnuptiale. C'est en janvier que l'abondance maximale est notée, avec 4500 oiseaux comptés le 6 du mois.

Les nombreux pics et creux dans la courbe de présence s'expliquent par la tendance des bécasseaux à se concentrer également sur d'autres parties de la vasière, en dehors du périmètre de comptage.

→ 3 espèces emblématiques du Parc du Marquenterre

La Barge à queue noire, l'Avocette élégante et la Spatule blanche sont trois espèces « emblématiques » souvent rencontrées dans le parc et facilement reconnaissables. Elles sont aussi présentes presque toute l'année et peuvent donc être observées lors de chaque période de leur cycle de vie (reproduction, halte migratoire, hivernage).

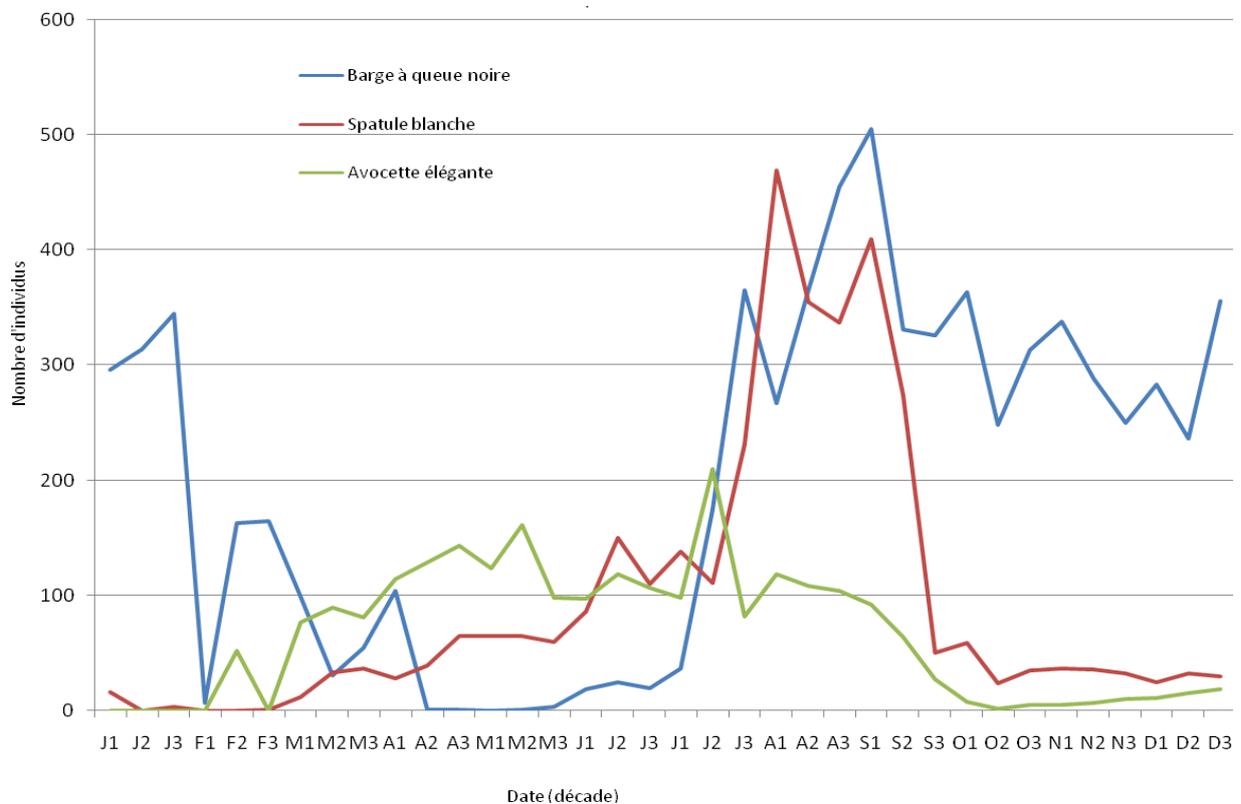


Figure 5 - Effectif de Barge à queue noire, Spatule blanche, Avocette (Données 2015 - Parc du Marquenterre)

a) Barge à queue noire

L'ensemble de la population de barges hivernant sur le site (jusqu'à 350 individus) se laisse observer jusqu'au mois de février. Les effectifs diminuent ensuite (départs vers les zones de reproduction aux Pays-Bas et en Islande).

Si le passage pré-nuptial est peu marqué, la migration de retour est à l'opposé. Après une courte période en mai où l'espèce est quasi-absente, le passage démarre brusquement mi-juillet avec 175 individus le 17 du mois. Les effectifs atteignent leur maximum le 3 septembre avec 505 Barges

comptées ! A partir de la mi-septembre le nombre de Barges reste plus ou moins constant pendant tout l'automne et l'hiver, soit entre 250 et 350 individus.



b) Spatule blanche

Les premières spatules sont observées en mars avec le retour des nicheurs qui peuplent rapidement la héronnière. Au printemps le nombre de spatules augmente progressivement et seuls les oiseaux « visibles » sont pris en compte dans les comptages décennaires (voir analyse supplémentaire sur la nidification de la Spatule blanche en 2015). Le premier vrai pic se constate le 18 juin avec 150 individus notés. Il s'agit du premier rassemblement de jeunes nés sur le site.

Le passage de retour commence fin juillet (231 le 30) et s'intensifie en août/septembre. Les migrants venant des Pays-Bas se mélangent avec nos oiseaux « locaux ». Le record pour 2015 se note le 5 août avec 469 spatules comptées. L'arrivée et les départs se succèdent jusqu'au 28 septembre quand les effectifs diminuent d'un coup, signalant un départ important dans la région.

A partir de novembre une trentaine de Spatules blanches débutent leur hivernage sur le site.

► Une exposition sur la Spatule blanche sera réalisée courant 2016 sur l'espèce en partenariat avec l'association Millesternes



c) Avocette élégante

Seules quelques avocettes sont notées en hiver 2014/2015. C'est le 18 février que l'on observe le premier groupe important (52 individus), qui se déplace certainement du bassin de chasse du Crotoy pour commencer leur nidification sur le Parc.

A partir de cette date les chiffres augmentent avec l'arrivée du sud d'autres nicheurs. Comme pour la spatule, seuls les oiseaux visibles sont comptés ; une analyse détaillée des effectifs nicheurs est réalisée en parallèle.

Le nombre maximal d'avocettes s'observe le 17 juillet (210 oiseaux). Il s'agit d'un rassemblement postnuptial qui se compose sans doute des oiseaux du Parc et des oiseaux en halte migratoire. Le grand départ des avocettes a lieu au cours du mois d'août et les dernières quittent le site fin septembre (encore 27 le 28/9).

En fin d'année le nombre d'hivernants fluctue entre 2 et 19 individus.

Bilan du baguage [Adrien Leprêtre]

Le baguage est un outil d'étude scientifique des oiseaux. Il permet d'étudier la migration : les périodes et les axes de migration, mais permet également d'étudier la reproduction des oiseaux : effectifs reproducteurs sur un site donné, taux de survie des jeunes et des adultes, longévité...

Les bagueurs : Philippe Carruette, Adrien Leprêtre

Programme STOC : Suivi Temporel des Oiseaux Communs

Ce programme vise à étudier une population d'oiseaux en période de reproduction afin d'en étudier son évolution, le taux de retour et de survie des oiseaux d'une année sur l'autre, la production de jeunes par rapport au nombre d'adultes...

Comme chaque année au printemps, 3 sites de baguage ont été suivis :

- Le marais boisé situé entre les observatoires 11 et 12
- La roselière et la saulaie située au fond du plan d'eau entre les observatoires 6 et 7 (visible depuis les palissades d'observation)
- La roselière de l'Anse Bidard.

Les opérations de baguage effectuées au printemps ont permis de capturer environ 300 oiseaux, parmi lesquels 75 Phragmites des joncs et 62 Rousserolles effarvates. Quelques espèces nicheuses rares dans la Réserve Naturelles ont également pu être baguées :

-2 jeunes Panures à moustaches à l'Anse Bidard, attestant de la reproduction sur le site cette année, alors que l'espèce n'y est pas régulière.

-1 couple de Mésanges boréales, puis 2 jeunes dans le Parc. C'est la première preuve de nidification de l'espèce depuis 10 ans : la précédente reproduction attestée sur le site remontant à 2005.

Programme « Phragmite aquatique », ou ACROLA

Du 30 juillet au 10 août, un programme de baguage « ACROLA » a été mis en place à la Renclôture Elluin (commune de Noyelles-sur-mer), propriété du Conservatoire du Littoral, dont la gestion est assurée par le Syndicat Mixte Baie de Somme, Grand Littoral Picard.

Ce programme vise à :

- estimer les effectifs de Phragmites aquatiques en transit en France
- évaluer l'importance relative de chaque site de halte migratoire postnuptiale
- caractériser l'habitat de capture (échelle locale et régionale)
- évaluer les ressources alimentaires du site de baguage



Figure 6 - Phragmite aquatique (1ère année)

En 12 matinées de baguage, 1412 oiseaux, toutes espèces confondues, ont été bagués, parmi lesquels 1191 oiseaux du genre « Acrocephalus », dont 21 Phragmites aquatiques (*Acrocephalus paludicola*). Ce chiffre fait de la Renclôture Elluin un site majeur pour la conservation du Phragmite aquatique durant sa migration postnuptiale, tant à l'échelle régionale que nationale.

D'autres espèces à forte valeur patrimoniale ont été capturées durant ce programme de baguage, notamment 21 Locustelles luscinioides (*Locustella luscinioides*), et 25 Panures à moustaches (*Panurus biarmicus*).



Figure 7 - Panure à moustaches / Locustelle luscinoïde

Bilan des captures – programme ACROLA

Nom français	Nom scientifique	Nb d'individus bagués
Phragmite aquatique	<i>Acrocephalus paludicola</i>	21
Rousserolle verderolle	<i>Acrocephalus palustris</i>	57
Phragmite des joncs	<i>Acrocephalus schoenobaenus</i>	798
Rousserolle effarvatte	<i>Acrocephalus scirpaceus</i>	315
Pipit farlouse	<i>Anthus pratensis</i>	1
Grimpereau des jardins	<i>Certhia brachydactyla</i>	5
Bouscarle de Cetti	<i>Cettia cetti</i>	11
Mésange bleue	<i>Cyanistes caeruleus</i>	11

Bruant proyer	<i>Emberiza calandra</i>	1
Bruant des roseaux	<i>Emberiza scheniclus</i>	41
Hypolais ictérine	<i>Hippolais icterina</i>	3
Hypolais polyglotte	<i>Hippolais polyglotta</i>	1
Hirondelle rustique	<i>Hirundo rustica</i>	1
Locustelle lusciniode	<i>Locustella luscinioides</i>	21
Locustelle tachetée	<i>Locustella naevia</i>	9
Gorgebleue à miroir	<i>Luscinia svecica</i>	49
Bergeronnette flavéole	<i>Motacilla flava flavissima</i>	1
Panure à moustaches	<i>Panurus biarmicus</i>	25
Mésange charbonnière	<i>Parus major</i>	3
Pouillot véloce	<i>Phylloscopus collybita</i>	4
Pouillot fitis	<i>Phylloscopus trochilus</i>	4
Hirondelle de rivage	<i>Riparia riparia</i>	1
Tarier pâtre	<i>Saxicola rubicola</i>	1
Fauvette à tête noire	<i>Sylvia atricapilla</i>	5
Fauvette des jardins	<i>Sylvia borin</i>	3
Fauvette grisette	<i>Sylvia communis</i>	10
Troglodyte mignon	<i>Troglodytes troglodytes</i>	3
Merle noir	<i>Turdus merula</i>	5
Grive musicienne	<i>Turdus philomelos</i>	2

Le programme PHENO

Ce programme permet d'étudier la phénologie de la migration, c'est-à-dire son déroulement au fil de la saison. Sur le Parc, seule la migration postnuptiale est étudiée grâce au baguage, la migration pré-nuptiale se déroulant lors du pic d'activité pédagogique.

a) Site du Triangle

Depuis 2008, un important programme de baguage des passereaux terrestres migrateurs a été mis en place sur le Parc du Marquenterre. Ce programme vise à étudier les flux migratoires, les périodes de stationnement des oiseaux sur le site, mais également de manière plus générale à mieux connaître les oiseaux fréquentant le Parc du Marquenterre. 2 jours par semaine de mi juillet à mi novembre, 10 filets de baguage sont disposés au milieu de gros ronciers : habitats très appréciés de beaucoup de passereaux durant leur migration.

Cette année, 2500 passereaux ont pu être bagués lors de leur migration automnale. Hormis les espèces habituelles telles le Rougegorge familier, le Pouillot véloce, le Merle noir ou la Fauvette à tête noire, quelques espèces remarquables par leur nombre important ou leur rareté ont été capturées :

2 Panures à moustaches, premières données sur le site de baguage : il est très surprenant de capturer cette espèce en dehors des roselières.

1 Rousserolle turdoïde, première donnée sur le site de baguage, et deuxième donnée pour le Parc. La capture de cette espèce inféodée aux vastes roselières est incroyable.

1 Faucon crécerelle : ce dernier avait été bagué quelques mois plus tôt en Belgique.

226 Mésanges noires : nous avons connu en 2015 un important afflux de Mésanges noires venant du nord de l'Europe.

1 Pouillot à grands sourcils : La capture de ce pouillot originaire de Sibérie, bien que devenu annuel sur le site, reste un événement majeur de la saison de baguage.

1 Pouillot de Sibérie : cette sous-espèce sibérienne du Pouillot véloce, très rare en France, n'avait jamais été observée dans la Réserve Naturelle.

+1000 Roitelets huppés : L'événement le plus remarquable de cet automne est sans conteste l'afflux de Roitelets huppés : jamais un afflux de cette ampleur n'avait été observé sur le Parc : plusieurs milliers d'oiseaux sont arrivés massivement dans les pinèdes du Marquenterre, 1016 d'entre eux ont pu être capturés, parmi lesquels un oiseau bagué au Danemark et un autre aux Pays-Bas.



Figure 8 - Roitelet huppé /Pouillot de Sibérie

b) Site du « Fond du Parking »

Un programme de baguage a été mis en place en 2014 au fond des parkings du Parc du Marquenterre. Quatre filets de 12 mètres de longueur sont installés dans un milieu dunaire boisé (saulaie, aulnaie) et en strate buissonnante (argousiers, troènes...). En théorie deux séances matinales de baguage sont effectuées par semaine de début août à mi-novembre.

Nom français	Nom scientifique	Site du "Triangle"	Site du fond du parking	Total individus bagués
Rousserolle turdoïde	<i>Acrocephalus arundinaceus</i>	1		1
Phragmite des joncs	<i>Acrocephalus schoenobaenus</i>	12		12
Rousserolle effarvatte	<i>Acrocephalus scirpaceus</i>	23		23
Mésange à longue queue	<i>Aegithalos caudatus</i>	57	5	62
Martin pêcheur d'Europe	<i>Alcedo atthis</i>	1		1
Pipit des arbres	<i>Anthus trivialis</i>	2		2
Grimpereau des jardins	<i>Certhia brachydactyla</i>	3	2	5
Sittelle torchepot	<i>Sitta europaea</i>		1	1
Bouscarle de Cetti	<i>Cettia cetti</i>	28		28
Mésange bleue	<i>Cyanistes caeruleus</i>	147	10	157
Rougegorge familier	<i>Erithacus rubecula</i>	117	5	122
Faucon crécerelle	<i>Falco tinnunculus</i>	1		1
Gobemouche noir	<i>Ficedula hypoleuca</i>	2		2
Pinson des arbres	<i>Fringilla coelebs</i>	3		3
Hypolaïs ictérine	<i>Hippolaïs icterina</i>	2		2
Hypolaïs polyglotte	<i>Hippolaïs polyglotta</i>	1		1
Locustelle tachetée	<i>Locustella naevia</i>	3		3
Gobemouche gris	<i>Muscicapa striata</i>	1		1
Traquet motteux du Groenland	<i>Oenanthe oenanthe leucorhoa</i>	2		2
Panure à moustaches	<i>Panurus biarmicus</i>	2		2
Mésange charbonnière	<i>Parus major</i>	94	23	117
Moineau domestique	<i>Passer domesticus</i>	1		1
Mésange noire	<i>Periparus ater</i>	226	8	234
Mésange nonette	<i>Poecile palustris</i>		4	4
Rougequeue noir	<i>Phoenicurus ochruros</i>	1		1
Rougequeue à front blanc	<i>Phoenicurus phoenicurus</i>	2		2
Pouillot véloce	<i>Phylloscopus collybita</i>	148	1	149
Pouillot de Sibérie	<i>Phylloscopus collybita tristis</i>	1		1
Pouillot à grands sourcils	<i>Phylloscopus inornatus</i>	1		1
Pouillot fitis	<i>Phylloscopus trochilus</i>	18		18
Accenteur mouchet	<i>Prunella modularis</i>	23	2	25
Bouvreuil pivoine	<i>Pyrrhula pyrrhula</i>	3	2	5
Roitelet triple bandeau	<i>Regulus ignicapilla</i>	112	6	118
Roitelet huppé	<i>Regulus regulus</i>	904	107	1011
Tarier des prés	<i>Saxicola rubetra</i>	2		2
Etourneau sansonnet	<i>Sturnus vulgaris</i>	5		5
Fauvette à tête noire	<i>Sylvia atricapilla</i>	298	13	311
Fauvette des jardins	<i>Sylvia borin</i>	61		61
Fauvette grisette	<i>Sylvia communis</i>	43		43

Fauvette babillarde	<i>Sylvia curruca</i>	19		19
Troglodyte mignon	<i>Troglodytes troglodytes</i>	21	5	26
Grive mauvis	<i>Turdus iliacus</i>	3		3
Merle noir	<i>Turdus merula</i>	59	4	63
Grive musicienne	<i>Turdus philomelos</i>	26		26
Pic vert	<i>Picus viridis</i>		2	2
		2479	198	2677

Le baguage des oiseaux d'eau

Bilan du baguage des oiseaux d'eau sur le Parc en 2015

Nom français	Nom latin	Effectifs bagués
Canard colvert	<i>Anas platyrhynchos</i>	8
Sarcelle d'hiver	<i>Anas crecca</i>	3
Fuligule milouin	<i>Aythya ferina</i>	1
Foulque macroule	<i>Fulica atra</i>	4
Gallinule Poule d'eau	<i>Gallinula chloropus</i>	8

a) Cigognes blanches

Cette année, 24 jeunes cigognes ont été bagués dans le Parc, le Domaine du Marquenterre, ainsi qu'à Groffliers.

b) Mouettes

L'équipe du Parc a participé en 2015 au baguage des Mouettes mélanocéphales et rieuses à la Maison de la Baie de Somme, à Lanchères, opérations de baguage organisées par l'association des bagueurs du Nord- Pas de Calais « Cap Ornis ».

555 poussins de Mouettes mélanocéphales (*Ichyaetus melanocephalus*) et 99 de Mouettes rieuses (*Chroicocephalus ridibundus*) ont ainsi pu être bagués.

Les observations remarquables de l'année

Un aigle au Parc... le Pygargue à queue blanche *[Laurent Zagni]*

Jusqu'à 2,65 m d'envergure, pour un poids pouvant dépasser les 6 kg, voici deux chiffres montrant les mensurations impressionnantes du Pygargue à queue blanche.

Cet imposant rapace, anciennement nommé Aigle de mer, se repère facilement à sa silhouette massive qui frappe au premier coup d'œil et à sa queue courte et cunéiforme. Ce sont ces critères qui ont de suite alerté les guides et les visiteurs du Parc le 23 août en apercevant pour la première fois le rapace. C'est la cinquième donnée sur le Parc depuis 1973 et la dernière remonte au 14 avril 2009 quand un oiseau hivernant au Hâble d'Ault est remonté plein nord en survolant le Parc. On retiendra l'hivernage sur le site de deux immatures du 28 octobre 1982 au 6 février 1983. Cette donnée estivale de 2015 est une des seules françaises pour le mois d'août (les oiseaux arrivant de Scandinavie surtout à partir d'octobre). Le pygargue observé cet été est un immature âgé de 2 ans (il se reproduit à l'âge de 5 ans). Les immatures tendent à vagabonder et à se regrouper dans les endroits favorables : ce sont eux qui entreprennent les voyages les plus étendus tandis que les adultes ne quittent guère leur domaine que si la glace recouvre l'eau.



Sur le Parc il fréquentait principalement les plans d'eau des postes 4 et 7 où se concentraient de nombreux limicoles et canards. Comme tous les grands rapaces, il se reposait par mauvais temps, passant de longs moments perché dans un pin ou posé au sol. Dès qu'une éclaircie apparaissait, il se mettait en chasse de son vol lent et lourd : tous les oiseaux décollaient à son passage ! Il était d'ailleurs impressionnant de voir les centaines de Grands Cormorans en repos sur les berges du Parc, partir d'un coup d'aile à l'eau, eux qui souvent bougent à peine lorsqu'un oiseau de proie surgit !

Le pygargue se nourrit essentiellement de poissons vivants ou morts, d'oiseaux d'eau et dans une moindre mesure de mammifères.

On trouve aujourd'hui environ 6000 couples en Europe. Il a disparu comme nicheur en France (Corse) depuis 1956, mais 1 couple niche cependant à nouveau en Lorraine depuis 2012. Il hiverne régulièrement chez nous, principalement en Camargue et sur les grands lacs champenois.

Un montagnard au parc... le Martinet à ventre blanc [Laurent Zagni]

Jeudi 24 septembre, un Martinet à ventre blanc, *Tachymarptis melba*, est observé en matinée sur le Parc en compagnie d'Hirondelles rustiques.

Il survolait et rasait les plans d'eau et saulaies du grand parcours à la recherche de nourriture. On pouvait facilement l'apercevoir du point de vue principal : sa taille imposante ne le laisse pas passer inaperçu ; son envergure atteint 58 cm et rend le Martinet noir minuscule (44 cm d'envergure) à ses côtés. L'oiseau se distingue également de son cousin commun chez nous par son ventre blanc barré d'une bande brune à la poitrine.

Le Martinet à ventre blanc vit dans le sud est de la France, du bord de mer jusqu'à 2000 mètres d'altitude. Il recherche les zones où les parois rocheuses verticales dominant, pour y nicher.

Ce grand migrateur arrive sur ses sites de reproduction en mars et les quitte en septembre, plus ou moins tard, selon les conditions du climat automnal, si elles sont propices beaucoup d'oiseaux s'attardent jusque début octobre. La période de présence sur les lieux de reproduction est donc 2 fois plus longue que celle des Martinets noirs (présents chez nous 3 mois, de début mai à fin juillet). Le Martinet à ventre blanc hiverne en Afrique tropicale.

La rapidité du vol de l'espèce a été démontrée par des expériences d'orientation : pris dans leur colonie de reproduction des martinets

ont été relâchés à plus de 550 km de là. Ils étaient de retour dans leur colonie 24h plus tard après un vol sans escale.



Cette puissance de vol et les influences météorologiques justifient l'observation régulière de ce martinet dans les régions plus nordiques, hors de son aire de répartition régulière lors des mouvements migratoires.

En Picardie, l'espèce n'a été observée que 5 fois. Il s'agit de la deuxième observation pour la Réserve Naturelle de la Baie de Somme et de la première pour la Parc du Marquenterre.

Sans doute bloqué par les conditions météorologiques du jour, le martinet profita d'une légère accalmie météo entre deux nuages de pluie, pour se nourrir et ainsi se laisser observer durant toute la matinée au dessus du Parc.

Vers 13h00 le vent et la pluie s'intensifièrent le Martinet à ventre blanc disparut alors pour ne pas rencontrer les intempéries.

Stationnement remarquable de Bernaches cravants [Alexander Hiley]

Deux fois par an un important passage de Bernaches cravants, *Branta bernicla*, a lieu dans notre région. Vers la mi-octobre plusieurs milliers de bernaches descendent le long du littoral vers leurs zones d'hivernage sur la côte atlantique. Elles remontent dès fin février pour rejoindre leurs zones de reproduction dans la toundra sibérienne. La Bernache cravant est une petite oie, à peine plus grande qu'un Canard colvert. La poitrine, la tête et le cou sont noirs. Les flancs et le ventre sont gris-brun foncé. Seul le dessous de la queue et un petit collier blanc caractéristique contrastent avec son aspect général très sombre. Exclusivement marine en hiver et lors de sa migration, les bernaches se nourrissent de zoostères, d'algues, de salicornes et d'autres végétaux.

Avec ses immenses sédiments sablo-vaseux et ses prés-salés riches en nourriture, l'estuaire de la Somme semblerait être une halte favorable pour l'espèce, or les bernaches ne s'arrêtent ici qu'en petit nombre pendant leur migration, préférant « filer » au large de la côte. Leur passage est parfois intense... En l'espace de quelques jours (ou même quelques heures seulement !) peut défiler un pourcentage conséquent de la population empruntant ce chemin de migration, comme les 16 000 individus vus depuis le Cap Gris Nez (62) le 8 octobre 2011. Les Bernaches cravants peuvent voler « non-stop » à une vitesse moyenne de 70km/h sur plus de 1 300 kilomètres... Posté sur une dune, jetée ou autre promontoire, et armé de sa longue-vue, seul l'observateur patient peut avoir la chance d'observer ce phénomène de migration.



C'était donc avec un élément de surprise que, le 2 avril, des nouvelles d'un stationnement inédit de bernaches dans la partie maritime de la Réserve Naturelle ont atteint les oreilles des guides naturalistes. Ce jour-là environ 2500 cravants sont comptabilisées à quelques pas de l'embouchure de la Maye. Auparavant le record d'abondance maximum était de 450 oiseaux...

Le spectacle est digne du Golfe du Morbihan ou du bassin d'Arcachon où hiverne l'espèce en très grand nombre (environ 100,000 individus). Plusieurs guides naturalistes s'y rendent pour profiter du spectacle. Sensibles aux risques de dérangement on se tient à l'écart pour les observer. Même à 200 mètres et malgré le léger vent, l'ambiance sonore créée par leur cri grave est impressionnante. Les bernaches sont en pleine activité, certaines se nourrissent, d'autres se toilettent dans les flaques d'eau créées par la marée descendante. Le départ semble imminent. L'intuition nous dit qu'elles ne seront plus là demain... En anticipation d'un départ massif en migration d'autres guides rejoignent les dunes de Quend Plage, quelques kilomètres au nord de la baie. Ils ne louperont pas le coche car entre 18h et 20h30 pas moins de 2250 bernaches passent en migration, plein nord....

Afflux de Roitelets huppés et de Mésanges noires [Philippe Carruette]

Une irruption importante de Roitelets huppés (*Regulus regulus*) et de Mésanges noires (*Periparus ater*) a eu lieu à l'automne 2015 sur le littoral. Ces deux espèces sont originaires d'Europe du Nord et notamment des forêts de la Baltique. Cela traduit un nouveau déséquilibre de populations sur ces secteurs avec une présence importante d'oiseaux sans adéquation avec la disponibilité en nourriture. Ces phénomènes d'irruptions bien connus et cycliques ont tendance à se renouveler plus fréquemment, effets cumulés des changements climatiques et de la dégradation des sites de nidification (pluies acides, maladies, déforestation sur les zones boisées d'Europe du nord-est).



Les premiers Roitelets huppés en migration sont notés le 11 septembre date habituelle pour la migration postnuptiale, s'intensifiant à la fin de ce mois. Plus de 1000 oiseaux vont être bagués par Adrien Leprêtre au fond du poste 7 (Triangle) avec un maximum de 316 oiseaux bagués le 5 octobre

en une matinée et 166 le 27 octobre. Ces opérations de baguage donnent lieu à peu d'autocontrôles montrant que les oiseaux sont juste de passage. Les observations montrent ensuite que les oiseaux longent les digues du parc ou passent par l'intérieur du site, plutôt que de traverser l'estuaire.

La migration rampante au point de vue est bien perçue à partir du 1er octobre mais elle est difficilement quantifiable de manière exhaustive (200 le 3, 100 le 4). Un groupe de 50 est encore noté le 11 novembre dans les allées du Parc. L'hivernage reste ensuite bien faible sur le Parc avec quelques oiseaux isolés ou petits groupes dans les pinèdes ou les allées de feuillus.

En 2015, on ne constate pas de phénomène d'invasions pour le Roitelet triple-bandeau dont l'aire de distribution est différente du Roitelet huppé (centre de l'Europe).

Les premières Mésanges noires en migration sont notées les 20 et 26 septembre au point de vue, dates un peu plus tardives par rapport aux irruptions antérieures décelées souvent dès fin août début septembre, voire mi-août en 1993. Dès le 27 septembre ce sont plus de 300 oiseaux qui sont comptés en migration rampante, 406 le 28 septembre et 276 le 1er octobre.

Découverte du Liparis de Loesel dans le Parc [Adrien Leprêtre]

Le Liparis de Loesel (*Liparis loeselii*) est une orchidée très rare en France et en Europe, qui bénéficie d'une protection sur l'ensemble du territoire national, mais également à l'échelle européenne. Elle se rencontre principalement dans les bas-marais calcicoles.

Le 28 août, lors d'une formation sur les insectes pour les guides saisonniers, un pied de Liparis de Loesel est trouvé dans une zone de marais. Rapidement, un deuxième puis un troisième pied sont notés. A cette période de l'année, la plante n'est plus en fleur : la floraison intervient vers le mois de juin. C'est

la forme de ses feuilles ainsi que leur couleur verte claire qui a permis de repérer la rare orchidée parmi une végétation abondante.

La présence du Liparis de Loesel est connue à l'Anse Bidard, dans la Réserve Naturelle de la Baie de Somme, où la plante fait l'objet d'un comptage chaque année : la Réserve abrite l'une des plus belles stations de Liparis de notre pays. Dans le Parc du Marquenterre, proche de l'Anse Bidard, la plante avait souvent été recherchée ces dernières années dans le Parc, mais jusqu'à présent, sans résultat.



Les études de l'année

La formation « Diplôme Universitaire » Marquenterre Nature au Parc du Marquenterre en 2015 [Corinne Vasseur]

Le diplôme universitaire "Guide Marquenterre Nature », a été mis en place au Parc du Marquenterre en 2010 en partenariat avec l'Université Jules Verne de Picardie. Ce diplôme permet aux jeunes guides de valoriser leurs connaissances acquises durant les 8 mois de contrat.

Dix guides nature sont recrutés chaque année. De nombreux axes de travail sont abordés au cours de leur formation : la connaissance des espèces, les travaux de gestion, la pédagogie, la communication avec le public, le baguage des oiseaux... La validation de ce diplôme se traduit en fin d'année par l'évaluation d'un projet pédagogique et scientifique mené tout au long de l'année. Les thématiques des projets sont choisies en fonction des orientations prévues dans le plan de gestion de la Réserve Naturelle et ces projets contribuent à la dynamique et au développement du site.

Cette année, un projet mené par Camille Tiphine a concerné la connaissance des araignées. Un volet pédagogie s'est concrétisé par la mise en place d'un atelier grand public sur le parcours afin de « casser » les préjugés très vivaces concernant ces animaux. De même, Clément Parriset a réalisé un inventaire des espèces de fourmis présentes sur le site et a créé un atelier pour les enfants et les adultes en visite sur le parcours du Parc.

D'autres projets avaient pour thématique les futures opérations de gestion prévues dans les parcours et la création de nouveaux postes d'observation plus interactifs, sujets portés par Benjamin Payet pour un parcours supplémentaire, Natacha Macquet et Sarah Guiheux pour des postes d'observation « nouvelle génération ».

Deux sujets (ceux de Cécile Leroux et d'Orianne Jouvel) concernaient directement les aménagements prévus pour optimiser la reproduction des colonies de limicoles présentes sur le Parc notamment celles d'Avocettes élégantes et l'impact de la prédation sur le Parc. D'autres projets, menés par Anne Blanjot, Mathis Vérité et Charles Coup ont concerné plus particulièrement la pédagogie : avec respectivement une visite pour les tout-petits, une animation autour de la Spatule blanche et un atelier sur les traces et indices.

Tous ces sujets, indépendamment de leurs thématiques scientifiques ou autres, prévoyaient la réalisation d'un volet pédagogique, dimension nécessaire afin de rester accessible et transmissible au public.



Les fourmis du Parc [Clément Parissot]

Le personnel de la réserve inventorie et étudie un grand nombre d'espèces animales différentes. Cependant aucune étude portant sur les fourmis n'avait encore été réalisée. C'est pourquoi cette année il a été décidé de poser notre loupe sur ces hyménoptères dans le but d'en apprendre plus sur ces espèces d'insectes sociaux très bien organisées présentes sur le Parc.

Grâce à différentes méthodes de captures (capture par appâts, chasse à vue) il a déjà été trouvé 6 espèces de fourmis différentes. Ainsi *Lasius emarginatus*, *Lasius flavus*, *Lasius fuliginosus*, *Lasius niger*, *Myrmica rubra* et *Tetramorium caespitum* ont pu être identifiées. A l'échelle nationale, aucune espèce n'est pour l'instant protégée.

Photo : *Lasius fuliginosus* élevant des pucerons sur les branches de saules >

Alors pourquoi les étudier ? Les fourmis sont, comme toutes les espèces d'un écosystème, importantes et utiles au fonctionnement de celui-ci. Ainsi les fourmis sont par exemple de bonnes régulatrices d'autres insectes qu'elles prédatent. Elles servent également à nourrir d'autres animaux directement mais aussi



indirectement en élevant des hémiptères sur les branches (pucerons et cochenilles) que les passereaux trouvent souvent à leur goût et facilement attrapables. Certains genres en particulier attirent et sont utiles à d'autres animaux : les geais, pics ou grives ... trouvent utiles les fourmis du genre *Formica* car elles ont pour habitude de se défendre avec un jet d'acide formique. En provoquant les insectes, les oiseaux se font asperger d'acide qui permet un déparasitage du plumage très efficace. D'autres espèces, du genre *Myrmica*, peuvent également permettre le développement de papillons. Ceux du genre *Maculinea* (les Azurés), qui sont particulièrement menacés, parasitent les colonies de fourmis au stade larvaire. La chenille va en effet se nourrir du couvain de la fourmière et peut même être nourrie directement par les fourmis. Sans ces fourmis, les Azurés ne peuvent donc pas boucler leur cycle de développement.

Suivi des Spatules blanches baguées observées en 2015 [Philippe Carruette & Alexander Hiley]

58 Spatules baguées ont été notées au Parc du Marquenterre pour l'année 2015 par l'équipe des guides naturalistes. 38 ont donné lieu à une fiche d'identification par les biologistes néerlandais qui coordonnent en Europe le programme de baguage de cette espèce. Ce retour relativement faible s'explique par la difficulté de noter les bagues couleur à longue distance, la confusion des couleurs du fait des codes employés et l'usure des bagues Darvic, l'emploi de la languette (drapeau) sur certaines bagues pas toujours notées par l'observateur, la perte de bagues pour certains individus...

a) Origine des oiseaux

La grande majorité (33 oiseaux) vient des fortes colonies néerlandaises, tant des îles du Waddenzee que de l'intérieur des terres. Cette année aucun oiseau portant des bagues françaises ou danoises n'est noté.



Figure 9 – Origines de Spatule blanches baguées observées au Parc en 2015

b) Fidélité au Parc

De nombreux oiseaux adultes prennent l'habitude de s'arrêter en migration postnuptiale quasiment chaque année sur le Parc. Cela peut aboutir quand cette fidélité commence dès leur première année à la nidification ou la tentative de nidification dans la héronnière très attractive pour les immatures.

c) Prochaine halte...

Une fois reposés sur le Parc les oiseaux s'arrêtent sur différents sites de la côte atlantique en France et Espagne...



Figure 10 - Données de spatules baguées observées au Parc du Marquenterre

d) Etrange remontée vers le nord !

Il arrive régulièrement que des oiseaux présents sur le Parc en migration postnuptiale remontent vers le nord pour retrouver les Pays-Bas de départ.

Un jeune bagué le 3 juin 2015 aux Pays-Bas est présent le 3 août 2015 au Parc. Le 12 août 2015 il est noté sur le polder de Balgzand aux Pays-Bas, le 19 août il revient sur le Parc et le 11 septembre 2015 il est de nouveau aux Pays-Bas ! Soit une distance de plus 1500 kilomètres avant de repartir « finalement » en migration !

Ce comportement est particulièrement remarqué chez des oiseaux juvéniles et immatures qui recherchent les meilleurs sites de haltes mais peut être pour des oiseaux plus âgés une réaction à des dérangements importants ou à un manque de nourriture ?

e) Spatules le record...ou presque

Le 05 août 2015, 469 spatules sont notées sur le Parc, effectif égalant presque le record du 4 août 2012 avec 474 oiseaux. Certains viennent de la héronnière, dont de nombreux juvéniles. D'autres nous arrivent de Belgique et des Pays-Bas. Plus surprenant, des jeunes portent des bagues du lac de Grand Lieu en Loire Atlantique et sont donc remontés de 500 km vers le nord pour mieux repartir ensuite plein sud vers l'Afrique ! Des kilomètres inutiles...Pas tout à fait, puisque pour ces jeunes erratiques c'est la découverte de nouveaux territoires et sources alimentaires qu'ils mémoriseront peut être comme de nouveaux sites futurs de reproduction.

Participer aux observations des oiseaux ?

Toutes vos observations réalisées sur le Parc peuvent être utiles à la connaissance des oiseaux et à leur protection.

Nous mettons ainsi en place un système d'observations participatives !

Si vous observez un oiseau rare, inhabituel, un effectif remarquable ou un comportement particulier vous pouvez désormais noter ces observations sur un cahier dédié à cet effet. Il est disponible à l'accueil sur simple demande. Les données récoltées seront utilisées pour le bilan des suivis. Nous comptons sur vous !!!

